

Alexandre Jollien

Né en 1975, Alexandre Jollien a vécu dix-sept ans dans une institution spécialisée pour personnes handicapées physiques. À 24 ans, il reçoit le prix de l'Académie française pour *Éloge de la faiblesse*. Depuis, il conjugue avec bonheur sa vie de père de famille et d'écrivain en quête de sagesse et de partage.

La lecture, pour vous, c'est...

Créer des ponts, s'ouvrir sur le monde. Vivre quelques jours ou quelques mois en compagnie de l'auteur, c'est se convertir, oser regarder le quotidien autrement.

Tablette ou papier bible ?

Les deux. J'aime les livres que l'on partage, que l'on donne. J'aime m'endormir à côté d'un ouvrage épais. Il me rassure, il m'accompagne.

La tablette offre l'avantage d'avoir en tout lieu accès à une bibliothèque entière.

Le premier livre que vous avez lu ?

L'Étranger, de Camus. J'étais dans une école religieuse, je n'aimais pas encore la lecture et j'ai demandé à une Sœur un conseil. Elle m'a glissé *L'Étranger*, que j'ai dévoré.

Le dernier livre qui vous a ému ?

Le Joueur, de Dostoïevski, qui dépeint avec une virtuosité immense



la passion, l'addiction, la dépendance. Ce livre me touche, car il a été dicté. Moi-même, je ne peux plus écrire. Et voir que Dostoïevski dicte un texte de génie m'aide à ne pas me décourager devant l'impossibilité de me saisir d'un clavier.

Un passage biblique qui vous tarade ?

Mathieu (16,24). « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». Ces mots

résument à la fois ce que j'ai cru comprendre et expérimenté dans le zen, le dépouillement et la mystique chrétienne. Se débarrasser de toute image de soi, de tout égoïsme pour avancer.

Un autre qui vous rebute ?

« Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. » Le zen m'a appris à y voir une invitation à se saisir du glaive pour trancher les illusions, les préjugés, les passions tristes, les attachements. Cette

phrase m'avait un peu surpris, voire choqué. Elle me guide aujourd'hui.

Une pensée inspirante ?

Nietzsche : « Il faut encore porter du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse ». Cette phrase a changé ma vision de la spiritualité, que je voyais comme un combat. Aujourd'hui, j'essaie de faire la paix avec la blessure de guérir, de l'idée même de guérir pour trouver la joie dans les circonstances du jour plutôt que de rêver à un monde où je n'aurais plus de problème.

Le livre que vous lirez encore à 100 ans ?

Les Frères Karamazov. Les personnages de Dostoïevski sont des cabossés de la vie, des gens parfois dégoûtants, mais qui nous délivrent des leçons de sagesse. L'humanité n'est jamais incurable : même dans les bas-fonds brille l'espoir de la conversion et de l'amour inconditionnel.

Recueilli par
FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE